

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYESHEV

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Vayeshev : Yossef et ses frères » : pourquoi l'histoire commence par la fraternité plutôt que par l'amour, à quelle hauteur de l'âme on rêve, et ce que Yossef a dû traverser pour comprendre ses propres rêves. Jusqu'à cette réponse du Rav : les douze fils de Yaakov, c'est chacun de nous.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayeshev

01 Plus haut que l'amour, la fraternité

02 Le rêve de D' sur l'homme

03 Rêver à quelle hauteur ?

04 Ahava, a'hva, chalom, réout

05 L'échelle et le troupeau

06 Un soixantième de prophétie

07 Les gerbes, puis les étoiles

08 Le maître des rêves

09 Trois cadeaux à l'Égypte

10 Celui qui lit les rêves des autres

11 Gouverneur, jamais roi

12 Les douze en chacun de nous

Plus haut que l'amour, la fraternité



PRÉSENTATION

L'histoire de l'humanité s'ouvre sur des frères ennemis : Kayin et Hével, Its'hak et Ichmaël, Yaakov et Essav. Avec Yossef et ses frères, dit le Rav, cette rivalité atteint son point le plus haut. Or tout, dans ce récit, repose sur la fraternité — et non, paradoxalement, sur l'amour.

LA QUESTION

Pourquoi la fraternité est-elle placée plus haut que l'amour — et pourquoi aucune histoire ne peut-elle commencer avant elle ?

LA RÉPONSE

« Il te verra et se réjouira dans son cœur » (Chemot 4, 14) ; « Qui ferait de toi un frère pour moi ? » (Chir hachirim 8, 1).

Dans l'amour, il y a tout de même une jouissance mutuelle : chacun y trouve quelque chose. Dans la fraternité, non : je m'efface totalement pour le plaisir de l'autre, pour sa réussite, pour sa réalisation. C'est pourquoi, tant que cette fraternité n'est pas réalisée, l'histoire de l'humanité ne peut pas commencer. La notion même de liberté reste comme retenue en captivité, et tout demeure tributaire du profit que l'on tire de chaque situation.

La preuve s'en donne à la sortie d'Égypte. Au-delà de la préséance d'Éphraïm sur Ménaché, ce qui a déclenché cette histoire, c'est qu'Aaron s'efface devant son frère Moché : il te verra et se réjouira dans son cœur. Un frère qui se réjouit du succès de l'autre, et même de son leadership — alors l'histoire peut démarrer sur des bases saines, et le peuple juif peut naître.

Le Cantique des cantiques le formule comme un souhait : qui ferait de toi un frère pour moi ? C'est, dit le Rav, le niveau supérieur de l'amour.

CONCLUSION DU RAV

Tant que la fraternité n'est pas acquise, rien ne peut encore se faire.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est plus facile d'aimer les siens que de se réjouir de leur réussite. De quel succès, dans la famille, nous sommes-nous réjouis sans arrière-pensée — et duquel pas ? Qui, parmi nous, attend encore que nous soyons heureux pour lui ?

Le rêve de D' sur l'homme



PRÉSENTATION

Avant d'en venir aux rêves de Yossef, le Rav pose un principe : la réalisation de l'homme est elle-même un rêve de D'. Mais ce rêve se heurte à ce qu'il appelle les « plantes sauvages » de la vie.

LA QUESTION

Comment passe-t-on de l'autre vu comme un rival à l'autre vu comme un « messenger de la vie » ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *La réalisation de l'homme est un rêve de D'.* »

Si l'homme ne répond pas à sa vocation, tout l'univers de la création perd son sens. Or cette vie est assaillie de nombreuses plantes sauvages : des désirs, des rivalités, un esprit de compétition. Ils font que l'homme voit l'autre comme un rival, un outil, un instrument. Et même quand il le perçoit comme un égal, il reste quelque peu indifférent à son sort, à son destin.

Il existe un degré plus haut : percevoir l'autre comme un messenger de la vie, comme l'inspirateur de son âme, comme véritablement son propre projet de création. Mais on n'y accède qu'après un travail sur soi très profond.

Ce n'est pas facile, reconnaît le Rav. Nous savons quels problèmes existent à l'intérieur d'une même famille — à plus forte raison quand les mères sont différentes, quand l'environnement est différent, quand la culture est différente.

LEÇON POUR LA TABLE

Autour de cette table, qui est pour moi un rival, qui est un outil, qui m'est indifférent ? Et de qui pourrais-je dire : il est un messenger de ma vie ?

Rêver à quelle hauteur ?



PRÉSENTATION

Pour le Rav, on ne rêve pas d'une seule manière. L'âme a plusieurs niveaux — nefech, roua'h, néchama, 'haya — et chacun a ses rêves. Encore faut-il savoir de quel étage de nous-mêmes vient le nôtre.

LA QUESTION

Tous les rêves se valent-ils, et qu'est-ce qui distingue l'homme du reste de la création ?

LA RÉPONSE

Les niveaux de l'âme : nefech, roua'h, néchama, 'haya.

L'existence procède de quatre éléments, auxquels correspondent les constituants de la vie de l'homme. Le nefech, c'est l'être dans sa constitution basique, instinctive. Le roua'h, l'homme dans ses attributs. La néchama, son esprit. Et la 'haya, ce qui est au-delà de l'esprit : son imaginaire, son intuition, son aspiration profonde, cette volonté d'unifier les choses au lieu de les laisser morcelées, éparpillées.

Il y a donc un rêve au niveau de mes désirs, un rêve au niveau de l'inspiration, un rêve au niveau de ma spiritualité, et un rêve qui est volonté de dépassement de moi-même.

Et la particularité de l'homme, c'est que ce mouvement va toujours de bas en haut. Tout le reste de la création est inspiré d'en haut : il reçoit ses forces du Créateur et ne peut rien en faire d'autre. L'homme, lui, peut faire autre chose de ce qu'il reçoit.

CONCLUSION DU RAV

L'homme, limité dans ce qu'il est, a tout de même le pouvoir de changer son destin.

LEÇON POUR LA TABLE

De quoi avons-nous rêvé cette semaine : d'un désir, d'une inspiration, d'un dépassement de nous-mêmes ? Que chacun dise un rêve, et à quel étage de lui-même il le place.

Ahava, a'hva, chalom, réout



PRÉSENTATION

Sous la 'houppa, on bénit les mariés par quatre mots : ahava, a'hva, chalom, réout — l'amour, la fraternité, la paix, la camaraderie. Le Rav y lit un chemin à parcourir, et non une simple énumération.

LA QUESTION

Pourquoi la bénédiction des mariés ne s'arrête-t-elle pas à l'amour, et vers quoi conduit-elle ?

LA RÉPONSE

« Ahava ve'a'hva, chalom veréout » — bénédiction des jeunes mariés.

L'amour vient d'abord. Puis la fraternité : dans la fraternité, je ne cherche à exploiter qui que ce soit. Puis le chalom, la paix, qui suppose évidemment des compromis à faire.

Mais le but, c'est le réout : que nous soyons les compagnons d'un même projet, d'une même œuvre. Peu importe alors où chacun se situe, puisque l'un et l'autre sont indispensables au fonctionnement de notre vie, de notre univers.

Cette introduction, dit le Rav, s'impose pour comprendre les épreuves de la famille de Yossef : une fraternité qui, à l'origine, déchire une famille, et qui à la fin donne une dimension nouvelle à l'histoire des patriarches — non plus au niveau des enfants, mais au niveau des frères. Comme si être frère était un rang plus élevé que d'être enfant.

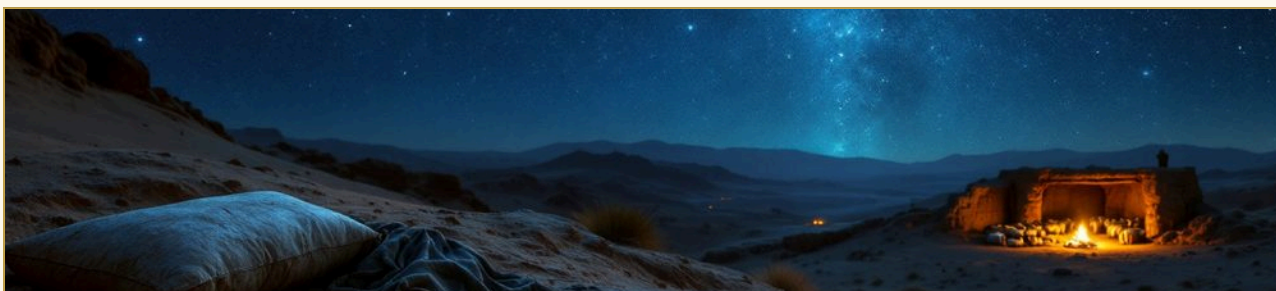
CONCLUSION DU RAV

Le but, c'est que nous soyons les compagnons d'un même projet, d'une même œuvre.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre couple, dans notre famille, quel est le « projet commun » dont nous sommes les compagnons ? Et y a-t-il quelqu'un chez nous qui croit occuper une place sans importance ?

L'échelle et le troupeau



PRÉSENTATION

Yossef rêve comme son père a rêvé — mais pas le même rêve. Le Rav rappelle alors les rêves de Yaakov : l'échelle, d'abord ; puis, dans la maison de Lavan, un rêve où il n'est plus question que du troupeau.

LA QUESTION

À quoi bon monter, si c'est pour redescendre ?

LA RÉPONSE

« Et voici une échelle dressée sur la terre, dont le sommet atteignait le ciel, et des messagers d'Elokim y montaient et y descendaient » (Béréchit 28, 12).

Le rêve de Yaakov, c'était l'échelle, et il y était lui-même impliqué : un homme, dans ses aspirations, doit apprendre à monter et à descendre. Dans toute ascension, je ne fais que servir ceux qui restent en bas. Par conséquent, je dois apprendre aussi à descendre, pour partager avec eux ce que j'ai réussi à obtenir.

Cette échelle, dit le Rav, est une échelle de valeurs, et Yaakov est lui-même cette échelle. Mais il aura un autre rêve : dans la maison de Lavan, on ne rêve que du troupeau, c'est-à-dire de la manière de faire fructifier davantage ce que l'on a. Deux rêves d'un même homme : l'un pour s'élever et redescendre partager, l'autre pour accumuler.

CONCLUSION DU RAV

Dans toute aspiration, je ne fais que servir ceux qui restent en bas.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle « échelle » avons-nous gravie — études, métier, savoir ? Qu'en avons-nous redescendu pour ceux qui sont restés en bas ? Et nos rêves de la semaine étaient-ils des rêves d'échelle, ou des rêves de troupeau ?

Un soixantième de prophétie



PRÉSENTATION

Les rêves de Yossef ne sont pas, pour le Rav, les fantaisies d'un adolescent. Mais qu'est-ce qu'un rêve ? Le reflet de nos soucis, une vanité — ou un message ? Nos sages en ont donné une mesure étonnante : un soixantième.

LA QUESTION

Le rêve n'est-il que le reflet de nos préoccupations, ou peut-il porter un message d'en haut ?

LA RÉPONSE

Iyov 33, 15-17 : « Dans le rêve, dans la vision de la nuit, quand un profond sommeil tombe sur les hommes... alors Il ouvre l'oreille des hommes... pour détourner l'homme de son action et lui épargner l'orgueil » ; et nos sages : le rêve est un soixantième de la prophétie (Berakhot 57b).

Nos sages ont dit que le rêve reprend toujours les problèmes avec lesquels on se débat pendant la journée, et qui font corps avec nos désirs, nos envies, nos soucis. Il y a aussi des rêves qui sont des vanités, qui ne sont pas à notre portée : il s'y mêle une part de déchet.

Mais il y a dans le rêve quelque chose qui dépasse ma conscience. Ce n'est pas seulement le produit de mes préoccupations : c'est une illumination. Iyov le dit : D' parle par des rêves, par des visions nocturnes, quand un profond sommeil tombe sur les hommes ; Il leur communique Son message, veut détourner l'homme de sa manière de faire, lui éviter l'orgueil et préserver son âme.

Pourquoi la nuit ? Parce que le monde nous parle, mais pour l'écouter il faudrait réduire au silence tout le bruit que nous entretenons autour de nous. Quand le corps est au repos, l'âme peut quelquefois capter des messages qui dépassent sa perception immédiate.

CONCLUSION DU RAV

Il y a dans le rêve un rayon du divin, mais qui est aussi couvert d'une écorce.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui, dans nos journées, fait tant de bruit que nous n'entendons plus rien ? Et quand avons-nous, pour la dernière fois, compris quelque chose d'important dans le silence ?

Les gerbes, puis les étoiles



PRÉSENTATION

Yossef ne cache pas ses rêves. D'abord des gerbes dans un champ, puis le soleil, la lune et onze étoiles. Les frères le haïssent davantage ; le père le réprimande, puis « garde la chose ».

LA QUESTION

Qu'est-ce qui, dès le premier rêve, rend Yossef insupportable à ses frères ?

LA RÉPONSE

« Voici que ma gerbe se dressa et resta debout, et vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant ma gerbe » (Béréchit 37, 7) ; « et son père garda la chose » (Béréchit 37, 11).

Le premier rêve est d'ordre matériel. Yossef est avec ses frères, il fait corps avec eux, ils travaillent dans un champ ; et voici que sa gerbe se soulève d'elle-même, et que les autres sont amenées à se prosterner devant sa réussite. Yossef dit à ses frères : le choix que mon père porte sur moi n'est ni gratuit ni vain, il est fondé sur un avenir, sur un succès qui m'attend. Vous en profiterez d'une manière ou d'une autre — mais à condition d'accepter de vous soumettre, de reconnaître mon autorité. Qui accepterait un tel rêve ?

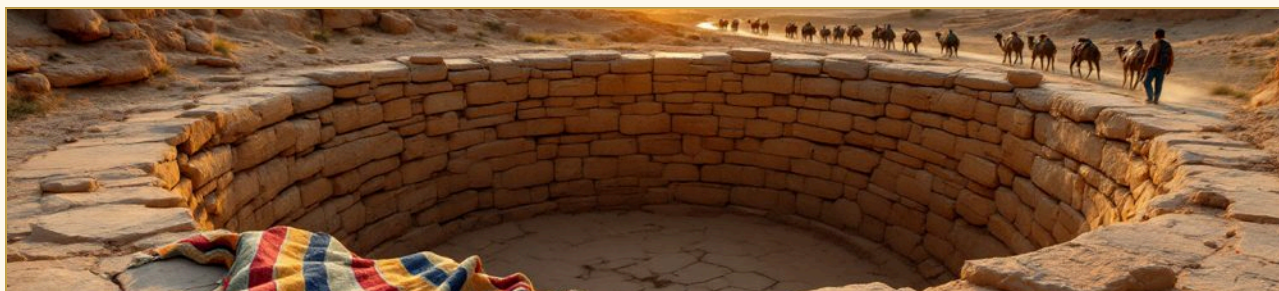
Le second va plus loin, et Yossef le dévoile même devant son père : le soleil et la lune, le père et la mère, et les onze étoiles, les frères, se prosternent devant lui. Il se place au-dessus de tout, comme un messager. Ce n'est plus seulement la fratrie, c'est toute la maison qui doit s'incliner.

Yaakov ne dit rien de plus à son fils. Il attend peut-être une autre occasion de lui en faire le reproche.

LEÇON POUR LA TABLE

Annoncer une réussite à ceux qui ne l'auront pas, c'est parfois poser une condition sans le dire. Avons-nous déjà raconté un succès d'une manière qui exigeait que les autres s'inclinent ? Comment aurions-nous pu le dire autrement ?

Le maître des rêves



PRÉSENTATION

Yaakov envoie Yossef prendre des nouvelles de ses frères qui font paître le troupeau loin de la maison. Ceux-ci le voient venir de loin : « voici ce maître des rêves ». Ils parlent de le tuer, puis le vendent.

LA QUESTION

Que voulaient vraiment les frères : supprimer Yossef, ou supprimer ses rêves ?

LA RÉPONSE

« Va donc voir la paix de tes frères » (Béréchit 37, 14) ; « Voici venir ce maître des rêves... et nous verrons ce que deviendront ses rêves » (Béréchit 37, 19-20).

Yaakov saisit l'occasion pour dire à Yossef : va voir où sont tes frères, va prendre de leurs nouvelles. Tu dois apprendre à les servir. Mais pour ses frères, il est baal ha'halomot, le maître des rêves, celui qui se prend véritablement pour le maître de la famille.

Kayin avait tué son frère, il l'avait réduit au silence. Ici, les frères ne veulent pas seulement se débarrasser de lui : ils veulent prouver que c'est lui qui sera l'esclave, et que ce ne sont pas eux qui seront là pour servir.

Et c'est ainsi que Yossef va apprendre à ses dépens, en souffrant, avant d'accéder à ce titre de chef et de voir ses rêves se réaliser. Il sera le serviteur, il sera jeté dans la geôle de Pharaon. Ce qui se passera ensuite donnera pourtant un sens à ces rêves.

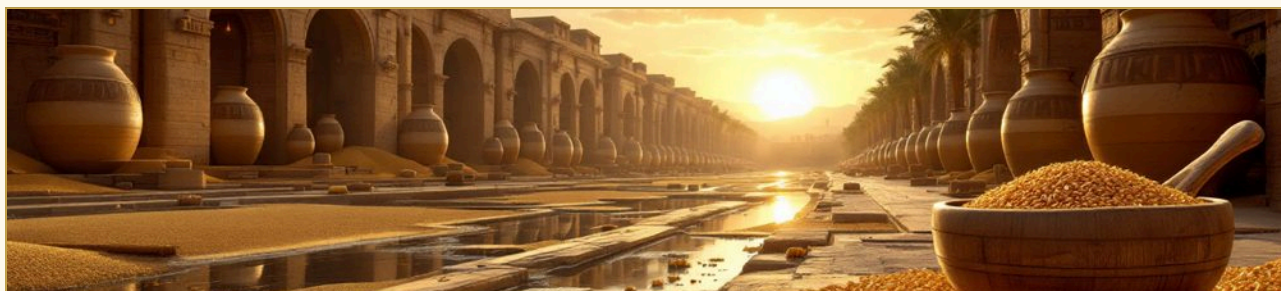
CONCLUSION DU RAV

Plutôt que de le tuer, ils ont préféré lui montrer que ses rêves ne valaient absolument rien.

LEÇON POUR LA TABLE

On peut ne jamais frapper quelqu'un et pourtant écraser son rêve. Quel rêve d'un proche avons-nous tourné en dérision ? Et quel rêve, chez nous, a dû traverser des épreuves avant d'être pris au sérieux ?

Trois cadeaux à l'Égypte



PRÉSENTATION

Esclave, prisonnier, puis second de Pharaon : Yossef laisse à l'Égypte un héritage que le Rav résume en trois points. Pharaon lui-même reconnaît en lui « un homme en qui est l'esprit d'Elokim ».

LA QUESTION

Qu'est-ce qu'un exilé peut apporter de durable à la nation où il vit ?

LA RÉPONSE

« Trouverons-nous un homme comme celui-ci, en qui est l'esprit d'Elokim ? » (Béréchit 41, 38).

Yossef a donné trois choses à l'Égypte. La foi en Elokim d'abord : Pharaon lui-même demande s'il existe un homme inspiré par D', et reconnaît ainsi l'existence d'un Créateur du monde. L'interprétation ensuite : Yossef est poter 'halomot, celui qui résout les rêves — c'est, dit le Rav, le Freud de l'époque. Une organisation enfin : il nationalise toutes les terres et les place sous la mainmise de Pharaon, un mode de fonctionnement où les biens de la société sont répartis de manière égale.

Une foi en un Créateur, une manière d'interpréter les événements, une organisation économique. Car tout ce que nous vivons relève un peu de l'image, de la parabole. Il faudrait sortir de ces apparences dans lesquelles on se drape pour voir quelle est la véritable essence des choses, leur véritable langage.

CONCLUSION DU RAV

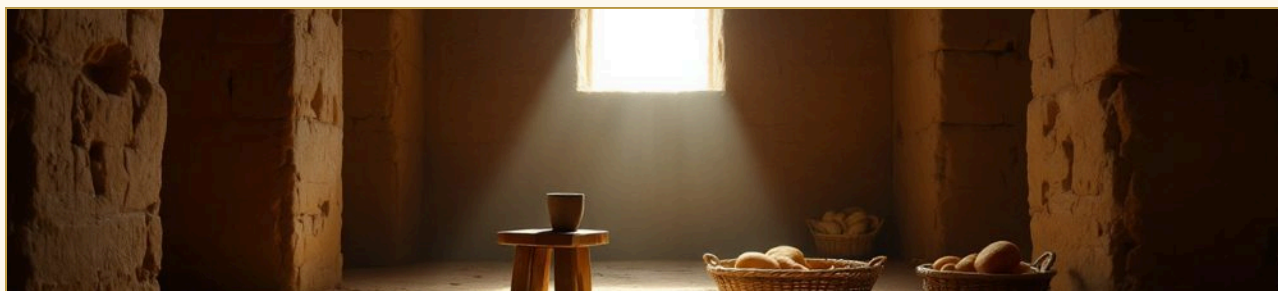
Les choses nous parlent, le monde nous parle.

LEÇON POUR LA TABLE

Si notre famille devait laisser trois choses à la ville où nous vivons, lesquelles seraient-elles ? Et savons-nous lire ce que les événements de cette année ont voulu nous dire ?

SUJET 10

Celui qui lit les rêves des autres



PRÉSENTATION

Yossef explique le rêve de l'échanson, celui du panetier, puis ceux de Pharaon. Mais ses propres rêves, il ne se les explique pas. Il lui faudra des années pour comprendre ce qu'ils voulaient dire.

LA QUESTION

Pourquoi Yossef, si habile à interpréter les rêves des autres, ne comprend-il pas les siens ?

LA RÉPONSE

« Les interprétations ne sont-elles pas à Elokim ? » (Béréchit 40, 8) ; « C'est pour la vie qu'Elokim m'a envoyé devant vous » (Béréchit 45, 5).

Ce n'étaient pas les rêves d'un adolescent, ni ceux d'un homme inconscient qui rêvait de domination : il y avait une substance dans ces rêves. Mais il fallait que Yossef réalise ce qu'il dira lui-même par la suite : c'est D' qui est potter 'halomot, c'est Lui qui résout les rêves.

Car tout dépend de la manière dont on interprète le rêve. Si on le réduit à son expression minimale, il est mauvais. Si on le projette de telle sorte qu'il nous porte à une action envers l'autre, il peut devenir une forme de révélation.

Yossef le reconnaîtra devant ses frères : si D' a béni ma gerbe et m'a projeté sur la voie du succès, c'est pour mieux vous servir, pour vous permettre de vivre. Voilà l'objet du rêve de Yossef. Malheureusement, il n'arrive à cette conclusion qu'après des épreuves difficiles.

CONCLUSION DU RAV

Le rêve, tout dépend comment on l'interprète.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est plus facile de comprendre la vie des autres que la sienne. Quel « rêve » de notre vie n'avons-nous compris que bien plus tard ? Et à qui notre réussite d'aujourd'hui permet-elle de vivre ?

Gouverneur, jamais roi



PRÉSENTATION

Même parvenu au sommet de l'Égypte, Yossef ne sera que le second de Pharaon. Yaakov le bénira comme nezir e'hav, « mis à part de ses frères ». Mais la royauté reviendra à Yehouda.

LA QUESTION

Pourquoi le plus juste des frères n'est-il pas destiné à être roi ?

LA RÉPONSE

« Qu'elles reposent sur la tête de Yossef, sur le front du nazir de ses frères » (Béréchit 49, 26).

Yossef aura la fonction de mochel, de gouverneur, celui que l'on impose ; il n'aura jamais celle de mélekh, de roi. Il est nezir e'hav, celui qui est mis à part de ses frères. Et c'est précisément ce qui l'écarte de la royauté.

Car un tsaddik entièrement juste, on ne peut pas le mettre à la tête d'un peuple. S'il n'a rien à se reprocher, s'il n'a pas de remords, s'il n'a pas traversé un vécu malheureux sur lequel il aura appris à se repentir par lui-même, ce n'est pas un modèle pour le peuple.

C'est ce qui destina Yehouda à la royauté, tandis que Yossef restera au niveau de la sainteté du naziréat.

CONCLUSION DU RAV

Le peuple a besoin de se voir à un niveau égal avec son chef.

LEÇON POUR LA TABLE

Préférons-nous être guidés par quelqu'un qui ne se trompe jamais, ou par quelqu'un qui a su reconnaître ses erreurs ? Et dans notre famille, qui ose dire : je me suis trompé ?

SUJET 12

Les douze en chacun de nous



PRÉSENTATION

À la fin du cours, un participant s'étonne : Yossef semble passif, il accepte son sort, et quand il demande enfin à l'échanson de se souvenir de lui, il en est puni. Comment en faire un modèle ? Le Rav répond en déplaçant la question.

LA QUESTION

Les fils de Yaakov sont-ils des personnages à juger de l'extérieur, ou des visages de notre propre vie ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *Les douze enfants de Yaakov, c'est chacun d'entre nous.* »

À certains moments, nous sommes Yossef ; à d'autres, Binyamin ; à d'autres, Yehouda. Il y a des moments de notre vie qui nous identifient à l'un des enfants de Yaakov plutôt qu'à l'autre. Notre vie se déploie dans ces douze dimensions, jusqu'à cent vingt ans, chaque tranche de dix ans nous faisant vivre une parcelle du destin de l'un d'eux, une parcelle du destin du peuple juif.

Si nous en sommes conscients, alors les rêves de Yossef ne sont pas étrangers à notre nature. Nous en subissons les conséquences, nous en tirons les enseignements. La Torah nous donne l'exemple de Yossef pour nous prévenir : attention, vous êtes en train de vivre cette épreuve ; attendez-vous à de telles conséquences si vous ne corrigez pas votre tir.

Dans les familles aussi, il y a des frères qui ont joué le rôle de Yossef, d'autres celui de Yehouda.

CONCLUSION DU RAV

Ne posez pas la question comme un élément séparé de l'ensemble, mais à l'intérieur de l'ensemble.

LEÇON POUR LA TABLE

À quel fils de Yaakov ressemblons-nous en ce moment de notre vie ? Que chacun le dise, et dise aussi lequel il était il y a dix ans.